

# Oser s'affranchir des limites

**ÉGALITÉ** Travailler à l'évolution professionnelle des femmes par un programme de mentorat: c'est ce que propose l'association Pacte. La Neuchâteloise Sabrina Imhof a tenté l'expérience. Elle témoigne de son parcours

Par  
Florence Hügi

Quand Sabrina Imhof a reçu son diplôme de géographe, à l'issue de ses études de lettres, elle savait déjà que sa vie professionnelle était ailleurs. «Je connaissais pertinemment les domaines qui m'intéressaient: le marketing et la gestion du personnel», raconte la jeune trentenaire, aujourd'hui spécialiste en ressources humaines au sein d'un grand groupe actif dans le domaine de la santé.

Sa licence en poche, la jeune Fribourgeoise se dirige vers un premier emploi dans une agence de relations publiques, avant que le responsable du personnel des Sources minières Henniez ne lui donne sa chance. «Je suis devenue son assistante», raconte-t-elle, ravie de cette opportunité.

**«Good girls goes to heaven, Bad girls goes everywhere...»**

Si elle avait été plus sage, peut-être aurait-elle attendu patiemment la retraite de son chef pour prendre sa place... Mais c'est mal connaître Sabrina Imhof: elle optera plutôt pour un voyage en Asie avant d'intégrer l'équipe de l'école hôtelière de Clion, où elle exercera une fonction d'assistante en ressources humaines, tout en étudiant: elle a, depuis, décroché son brevet fédéral de spécialiste en gestion du personnel et décroché son emploi actuel.

Installée à Boudevilliers, elle entend parler du projet Pacte, monté par l'association vaudoise Pacte, pour «Des paroles aux actes». «J'ai une très bonne amie qui travaille pour l'association, c'est elle qui m'a incité à participer à ce projet de mentorat», raconte Sabrina Imhof. Au début, je me suis un peu méfiée, le principe me paraissait très féministe alors que je ne le suis pas du tout. Parce que, pour elle, le féminisme, «c'est d'avoir un salaire

égal à compétences égales, et pas une histoire de quotas».

Toujours prête à relever de nouveaux défis, la Neuchâteloise d'adoption se lance, en espérant, grâce à cette expérience, miser avant tout sur l'avancement professionnel et «trouver une menta qui me permette de puiser dans le vivier de ses connaissances en ressources humaines».

**Aller encore plus loin**

Sa «coacha» pour une année, ce sera Anne-Marie Van Rampey, directrice des ressources humaines du CSEM. Sabrina Imhof échangera, certes, avec sa «menta», qui lui ouvrira surtout les portes de son réseau tentaculaire. Mais la jeune femme découvre bien d'autres choses durant son année de mentorat, qui s'achève cet été. «Les ateliers ont été passionnants. Notamment celui qui portait sur le marketing de soi, pour apprendre à mieux se vendre. Et celui qui vise à équilibrer vie privée et professionnelle m'a été très précieux». Au final, le plus attirant, dans ce projet «est d'avoir pu développer un riche réseau qui m'est utile quotidiennement».

Quand au fameux plafond de verre, qui semble bel et bien clouer les femmes à des postes subalternes, il ne doit pas, plus, être un frein. «Il faut oser s'affranchir de certaines croyances limitantes», martèle Sabrina Imhof, qui s'y emploie jour après jour. Elle-même a, depuis le début de ce mentorat, été promue à un poste plus important par son employeur: «parce que j'ai osé demander!, estime-t-elle. C'est comme un puzzle, en disant clairement que j'avais envie d'autre chose, les éléments se sont mis en place».

**Fromage et dessert!**

Alors, Sabrina Imhof, carriériste? «Lors d'un atelier, on nous a dit qu'il ne s'agissait pas de choisir entre «fromage» ou «dessert», mais d'avoir les deux. C'est exactement ça: j'aime ce que je fais et j'ai envie de travailler. Mais j'ai aussi



Affirmant qu'elle ne se sent pas féministe, Sabrina Imhof n'en pense pas moins que les femmes doivent percer le plafond de verre qui semble les clouer à des postes subalternes.

PHOTO MARCHON

envie d'avoir des enfants, mon but est donc de concilier les deux. Même si c'est difficile: les parcours des femmes que j'ai rencontrées le montrent. Trop souvent, elles se sentent pénalisées et peu mises en valeur».

Hier, deux jours après l'anniversaire de la grève des femmes de 1991, le projet Pacte version 2005-2006 s'est achevé. «Avant Pacte, je n'avais pas de modèle féminin. Depuis, je l'ai rencontrée: une directrice des ressources humaines qui travaille avec un homme à la maison. Et qui, en plus, respire la sérénité!».

Et si elle parvient à cet idéal, sûr qu'elle jouera à son tour la menta: «J'adorerais ça!». En attendant, elle s'attache à convaincre une amie de participer en temps que mentee. Chaque chose en son temps.../FLH

## Un «pacte» pour l'égalité

L'association Pacte, basée à Lausanne, propose des programmes de mentorat depuis deux ans. Une soixantaine de femmes y ont déjà pris part, pour le plus grand bonheur de sa présidente, Françoise Piron. «J'ai rejoint Pacte en novembre 2002, à sa création, après avoir passé huit ans à l'EPFL en tant que déléguée à l'égalité. Ainsi, je peux défendre les idées auxquelles je crois, travailler à la concrétisation de l'égalité».

Forte d'une centaine de membres payantes, l'association se veut très active en mi-

sant sur l'avenir professionnel des femmes. Hormis du «réseautage», des visites d'entreprises ou des conseils personnels aux membres, Pacte a surtout lancé un ambitieux programme de mentorat, financé par les pouvoirs publics et quelques fondations privées, ainsi que par la Loterie romande.

Le principe? Une menta, soit une femme au bénéfice d'une solide expérience professionnelle, accepte de nouer des contacts avec une mentee, soit une femme moins expérimentée, dont le projet de carrière est défini ou qui est à un

tournant professionnel. Ces «couples» vont se rencontrer à une cadence qui leur convient, échangeant leurs expériences, leurs savoirs, leurs réseaux. Divers ateliers et cours de formation sont organisés au cours de l'année, ainsi que des visites d'entreprises et des rencontres. Le tout est payant pour la mentee, et gratuit pour la menta. La prochaine volée démarre en septembre et il est encore temps de s'inscrire! /lh

Renseignements sur [www.pacte.ch](http://www.pacte.ch) ou tél. au 021 612 03 84, ou [fpiron@pacte.ch](mailto:fpiron@pacte.ch)